

Chapitre I

DEVENIR COOPÉRATEUR DE L'UNIQUE PASTEUR

Introduction

« **Je suis le bon Pasteur** ; (...) Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle » (cf. Jn 10, 14.27-28). Le Christ est « le pasteur et le gardien de nos âmes » (cf. 1 P 2, 25) et il « sera avec nous pour toujours » (cf. Mt 28, 20) pour que nous « ayons la vie et la vie surabondante » (cf. Jn 10, 10). En le suivant, nous « trouvons **un pâturage** » (cf. Jn 10, 9) **où rassasier nos âmes**. « Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand viendrai-je et verrai-je la face de Dieu ? » (Ps 41(42), 3.) Ce pâturage, c'est « la face de Dieu », le visage du Père¹. Autrement dit, le Christ est le bon berger de nos âmes parce qu'il nous conduit vers le Père : « par lui nous avons en effet (...) libre accès auprès du Père » (cf. Ép 2, 18). « Par lui », et par lui seul, puisque « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils » (cf. Mt 11, 27). Il est pour nous « le Chemin » (cf. Jn 14, 6) que nous devons suivre et « la Porte » (cf. Jn 10, 9) par laquelle nous devons passer continuellement : il n'y en a pas d'autre². Nous devons garder cette vérité fondamentale présente à notre esprit au moment de commencer cette troisième partie de notre cours sur l'accompagnement spirituel. Comment pourrions-nous bien nous situer comme « accompagnateur » si nous ne gardons pas conscience que le Christ est « **le seul pasteur** » (cf. Jn 10, 16), le seul qui puisse parler au cœur de l'homme³ et le guider vers la Vie éternelle ? Il s'agira pour nous essentiellement, durant ces cours, de **mieux percevoir comment nous pouvons coopérer** à l'action mystérieuse du bon Berger dans les âmes.

1. Croire pour être à même de seconder l'action divine

« Au commencement était le Verbe (...). Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (cf. Jn 1, 1.9). Le Christ, et lui seul, a ce

¹ Selon le beau commentaire de saint Grégoire le Grand sur l'Évangile du bon Pasteur : « Les brebis du bon Pasteur trouvent donc un pâturage parce que tout homme qui le suit avec un cœur simple est nourri dans la pâture des prairies intérieures. Et quel est le pâturage de ces brebis-là, sinon les joies éternelles d'un paradis toujours vert ? Car **le pâturage des élus, c'est le visage de Dieu**, toujours présent : puisqu'on le regarde sans interruption, l'âme se rassasie sans fin de l'aliment de vie. » (*Homélie sur l'Évangile*, 14, 3-6 ; PL 1129-1130.) Ce pâturage intérieur, nous pouvons le goûter, selon la promesse du Christ, dès cette vie si nous acceptons les purifications nécessaires pour cela : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (cf. Mt 5, 8).

² Nous voulons dire par là que **le Christ seul peut nous montrer le chemin parce que lui seul connaît le but**, c'est-à-dire le Père. La remarque de Thomas au Christ nous le fait bien comprendre : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » (Cf. Jn 14, 5.)

³ Le seul dont la voix résonne au plus intime de notre cœur parce qu'elle est celle de l'Amour incarné : « Les brebis le suivent parce qu'**elles connaissent sa voix**. Elles ne suivront pas un étranger ; elles le fuiront au contraire, parce qu'elle ne connaissent pas la voix des étrangers » (Jn 10, 4-5).

pouvoir de parler au cœur de l'homme parce qu'il est le Verbe, l'unique Parole du Père. C'est « par lui » que le Père « nous parle » (cf. He 1, 2) et notre cœur est fait pour écouter Dieu. En vérité, il ne peut être éclairé, « enseigné » (cf. Jn 6, 45) que par Dieu lui-même via le Christ. **Accompagner quelqu'un, c'est lui permettre d'être accompagné⁴ par le bon Berger lui-même** afin qu'il « vienne au Père » (cf. Jn 14, 6) et trouve ainsi « la vie éternelle » (cf. Jn 17, 3). Autrement dit, nous nous mettons au service de l'autre, de son cheminement spirituel en nous mettant au service du Christ, de son action à lui. Ce n'est pas notre voix, en effet, mais sa voix à lui que les âmes ont besoin d'entendre, ce n'est pas notre tendresse, mais sa tendresse à lui qu'elles ont besoin d'expérimenter. **Notre action, comme accompagnateur, doit donc demeurer toute relative à celle du Christ.** Elle n'a pas de sens en dehors de celle-ci. Ne l'oublions pas : le Christ est toujours « à l'œuvre » (cf. Jn 5, 17) dans le secret (cf. Ps 50(51), 8). Chacun est « sa brebis » sur laquelle il veille, la conduisant selon les « décrets insondables » et les « voies incompréhensibles » du Père (cf. Rm 11, 33) « vers les eaux du repos » (cf. Ps 22(23), 2) que lui seul « connaît » (cf. Mt 11, 27).

« Ils (les Juifs) lui dirent alors : “Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?” » (Jn 6, 28.) Cette question, nous pouvons la faire nôtre à chaque fois que nous voulons faire du bien aux âmes « car nous sommes **les coopérateurs de Dieu** » (cf. 1 Co 3, 9). Nous ne pouvons que « **seconder** »⁵ l'action divine. Ce n'est pas nous qui travaillons, mais « la grâce de Dieu avec nous » (cf. 1 Co 15, 10). Et la réponse du Christ doit sans cesse résonner à nos oreilles : « **L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez** en celui qu'il a envoyé » (cf. Jn 6, 29). **Pour accompagner quelqu'un, il faut commencer par croire en la présence et l'action du Christ en lui.** La foi est la base de tout. C'est cette foi qui ouvre la porte à l'action du Christ, c'est cette foi qu'il attend de nous pour manifester la puissance de sa grâce. **Accompagner l'autre, c'est le porter au Christ par la foi** comme les quatre hommes portant le paralytique jusqu'aux pieds du Christ. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : “Mon enfant, tes péchés sont remis” » (Mc 2, 5). C'est de cette manière-là d'abord que nous permettons à tout homme de rencontrer le Christ et d'être accompagné par lui avec toute la puissance de son amour sauveur. Croire aveuglément, espérer contre toute espérance là où l'autre est paralysé par la non-foi, la non-espérance. Le Christ peut alors continuer sa mission de Pasteur en nous et à travers nous : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; (...) Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai (...) » (Jn 14, 12-13).

⁴ Rappelons-nous que « **l'Église désire servir cet objectif unique : que tout homme puisse retrouver le Christ**, afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compagnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, avec la puissance de l'amour qui en rayonne » (Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, n° 13).

⁵ Comme Jean-Paul II l'exprime si bien à propos de la manière dont les prêtres doivent se situer vis-à-vis des fidèles dans le sacrement de la Réconciliation : « Dans le sacrement de la Réconciliation, nous sommes **les instruments d'une rencontre** surnaturelle qui a ses lois propres et **que nous devons seulement respecter et seconder** » (*Lettre aux prêtres* pour le Jeudi saint 2002).

Accompagner l'autre signifie donc d'abord le soutenir de notre foi. Si Dieu nous appelle à accompagner quelqu'un, c'est qu'il nous appelle à croire et à espérer pour lui. Cela signifie aussi concrètement **le porter dans notre prière** pour l'offrir continuellement à celui qui est « le pasteur et le gardien » de son âme. C'est là le premier et plus grand service que nous puissions lui rendre face à toutes les difficultés et situations angoissantes qu'il peut connaître. C'est de là que toute autre forme d'aide spirituelle doit naître. Une parole qui ne jaillirait pas d'un acte intérieur de foi et d'espérance serait une parole non ajustée à l'action divine et donc stérile. Autrement dit, nous ne pouvons **trouver la manière juste de seconder l'action mystérieuse de la grâce** qu'en demeurant à l'intérieur de la foi, d'une foi vivante. « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) : en dehors de la foi, nous en faisons trop (par inquiétude) ou pas assez (par manque d'espérance), nous péchons par présomption (en comptant sur notre propre action) ou par manque d'audace (en oubliant que rien n'est impossible à Dieu). Nous ne pouvons que passer à côté des besoins réels de l'âme que Dieu seul connaît.

2. L'art d'aider l'âme à se disposer

Il ne suffit pas de croire pour l'autre⁶, mais il faut **réveiller et affermir en lui la foi** que le Christ attend de lui pour pouvoir le conduire vers le Père. C'est la première mission que Jésus confie à Pierre après avoir prié « pour que sa foi ne défaille pas » : « Toi donc, quand tu seras revenu, **affermiss tes frères** » (cf. Lc 22, 32), c'est-à-dire affermis-les dans la foi et dans l'espérance. De même, nous voyons dans les Actes des apôtres comment Paul et Barnabé « affermissaient les âmes des disciples, **les exhortant à persévérer dans la foi** » (cf. Ac 14, 22). Dans cette perspective, on peut dire qu'accompagner l'autre signifie essentiellement le précéder et l'entraîner dans l'acte de foi et d'espérance que Dieu attend de lui. Nous le pouvons par notre propre foi d'abord, comme nous l'avons dit, mais aussi par nos « exhortations ». Permettre ainsi à l'autre d'être accompagné par le Christ, c'est non seulement prier pour lui, mais aussi **susciter en lui**, par la parole et par l'exemple, **les dispositions de cœur et d'esprit** qui lui permettront de s'ouvrir à la présence et à l'action du Christ. Autrement dit, au travers de tout ce que nous pouvons lui dire doit **résonner un appel à s'ouvrir au Christ, un appel à la foi et à l'espérance**. C'est Lui que nous désignons, c'est à Lui que nous renvoyons continuellement la personne que nous accompagnons, conscients que le Christ est son « unique enseignant », son « unique Maître » (cf. Mt 23, 8.10).

L'art d'accompagner apparaît ici comme **l'art d'aider l'âme à se disposer**⁷ à la grâce. Le Christ semble nous orienter dans ce sens quand il dit : « Un aveugle peut-il guider

⁶ Cela, nous pouvons et devons le faire vis-à-vis de tout homme que nous rencontrons et que Dieu confie mystérieusement à notre prière, sans que pour autant il y ait une relation d'accompagnement.

⁷ Le terme « se disposer » est ici **un terme clef** que l'on retrouve aussi bien chez saint Jean de la Croix que chez saint Ignace de Loyola. C'est ainsi que le premier commence *La Montée du Carmel* en expliquant que cette œuvre « traite **comment une âme pourra se disposer** pour arriver promptement à la divine union » alors que le second précise, dès les premières annotations des *Exercices spirituels*, qu'« on appelle exercices spirituels **toute manière de préparer et de disposer l'âme** pour écarter de

un aveugle ? (...) Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère » (cf. Lc 6, 39.42). Ôter la paille qui est dans l'œil d'autrui, c'est précisément **le disposer à voir**. Ce n'est pas lui procurer la lumière pour voir, mais lui permettre d'accueillir la lumière que le Christ ne manquera pas de lui donner, c'est-à-dire lui permettre de se laisser guider par le Christ. Plutôt que de vouloir guider nous-mêmes les autres en nous appuyant sur notre propre sagesse, en leur donnant toutes sortes de conseils, apprenons-leur d'abord à se laisser guider par le Christ⁸. Favoriser de bonnes dispositions chez autrui, c'est « **préparer les chemins du Seigneur** » (cf. Lc 1, 76) à l'image de saint Jean-Baptiste, le Précurseur. Et cette préparation consiste, d'une manière ou d'une autre, à l'entraîner dans la foi et l'espérance. Certes, il n'est pas dit que nous ne puissions pas conseiller autrui, le « diriger », comme nous le verrons par la suite, mais à quoi servirait de donner des conseils à une personne qui n'est pas dans de bonnes dispositions pour les entendre ? Nous risquerions de « bâtir » en vain⁹ faute d'avoir d'abord « posé le fondement » comme « un sage architecte » (cf. 1 Co 3, 10 ; Mt 7, 24).

3. Ouvrir un chemin de vie en donnant sa vie

« Que votre cœur ne se trouble pas ! Vous croyez en Dieu, **croyez aussi en moi**. (...) Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 1.6). Il est remarquable de voir dans l'Évangile comment Jésus cherche à susciter lui-même cette foi qu'il attend de ses disciples pour les guider sur le chemin de la Vie. En réalité, la foi et l'espérance, en tant qu'elles sont des dispositions divines, ne peuvent être suscitées que divinement. Autrement dit, selon une expression traditionnelle, seule la grâce peut nous préparer à recevoir la grâce : nous ne pouvons être disposés à accueillir le Christ que par le Christ lui-même. **Aider l'autre à se disposer relève donc d'un art divin**. Il ne peut exister ici de chemin tout tracé, de savoir-faire sur lequel s'appuyer. Cela ne signifie pas pour autant que nous n'ayons qu'à attendre l'inspiration divine, mais, comme le Christ lui-même nous l'enseigne, nous pouvons et devons miser sur le fait que tout ce que nous ferons pour nous disposer nous-mêmes concourra à nous obtenir la grâce pour disposer autrui : « ôte d'abord (...) et tu verras clair pour ôter (...) ». Vu sous cet angle, accompagner autrui apparaît d'abord comme un exercice de vigilance et de travail intérieur. Se disposer soi-même en veillant sur son cœur pour être à même de disposer l'autre. L'essentiel se passe d'âme à âme, de personne à personne comme l'explique le Christ dans le même passage : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; **tout disciple accompli sera comme son maître** » (Lc 6, 40). Il y a quelque chose qui passe de l'accompagnateur à l'accompagné, au-delà des mots, et ce quelque chose est de l'ordre des dispositions intérieures. Au-delà de ce que nous voudrions faire

soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme ».

⁸ Cela signifie notamment leur apprendre à prier, à écouter le Christ, bref à entrer en dialogue avec lui.

⁹ En semant sur une terre qui « n'a pas de profondeur » ou qui est pleine d'« épines » (cf. Mt 13, 5.7).

comprendre à autrui, nos paroles produiront essentiellement chez lui des dispositions semblables à celles de notre propre cœur¹⁰.

Ainsi l'accompagnement spirituel requiert avant tout une grande vigilance intérieure. Il s'agit d'être attentif aux dispositions intimes dans lesquelles l'autre nous parle au-delà des difficultés et problèmes particuliers qu'il met en avant. Pour qu'il puisse y voir clair, il nous faut entrer nous-mêmes dans les dispositions dont son âme a besoin. Ne nous trompons pas de combat. Ne restons pas au niveau de la discussion. Nous devons par-dessus tout arriver à **frayer le chemin intérieur pour lui**, à lui ouvrir une brèche en le tirant vers le haut. Nous le faisons tout en portant le poids de ses « mauvaises dispositions », à commencer par ce doute et cette désespérance qui s'insinuent si facilement dans le cœur des hommes de notre monde. Autrement dit, l'accompagnement est un exercice spirituel d'une grande exigence. Rien ne sera jamais facile. Chaque personne demande à être portée, et elle est lourde non seulement des difficultés de sa vie, mais de son combat intérieur. Accepter de la rejoindre à ce niveau-là pour mener ce combat avec elle et pour elle, c'est **participer intimement au Mystère pascal** en dehors duquel il n'y a pas de fécondité spirituelle¹¹. Pour nous ouvrir le chemin et nous donner la force d'y avancer, le Christ n'a rien fait d'autre que de porter chacun de nous en vivant jusqu'au bout ce que nous n'arrivons pas à vivre : une confiance, une obéissance et un abandon total entre les mains du Père. Et c'est ainsi qu'il « est devenu par le sang d'une alliance éternelle le grand Pasteur des brebis » (cf. He 13, 20). « Il convenait, en effet, que, **voulant conduire** à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances **le Chef qui devait les guider vers leur salut** » (He 2, 10). Si nous voulons dans l'accompagnement coopérer à l'action rédemptrice de l'unique Pasteur, il nous faut accepter de « donner notre vie » (déposer notre âme) « pour ses brebis » (cf. Jn 10, 11), à sa suite, et chacun selon « la part » (cf. 2 Tm 2, 3) qui lui revient. En tout accompagnement spirituel authentique, il y a un travail d'enfantement « dans la douleur » (cf. Ga 4, 19) qui se fait dans le secret « pour qu'on ait la vie » (cf. Jn 10, 10).

¹⁰ Finalement, nous nous retrouverons ici, à nouveau, dans **une logique de fécondité selon l'image de l'arbre et du fruit utilisée par le Christ** à la fin de son enseignement sur « l'accompagnement spirituel » (cf. Lc 6, 43-45). Ainsi, s'il est vrai que, d'une manière générale, on évangélise d'abord par ce que l'on est, cela se vérifie d'une manière particulière en ce qui concerne l'accompagnement spirituel. On peut comprendre ici comment les « bonnes paroles » (comme celles que l'on peut dire habituellement pour encourager quelqu'un), si elles ne sont pas portées par un réel acte intérieur de foi et d'espérance, ne sont strictement d'aucune aide et risquent même d'enfoncer l'autre dans la désespérance.

¹¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, le 28 février 2002, à l'occasion d'une audience au Congrès spirituel des Évêques amis du Mouvement des Focolari : « En suivant son exemple (celui du Christ), l'Église, le Corps mystique du Christ, prolonge son œuvre. Par la force de l'Esprit Saint, **elle participe intimement au Mystère pascal, en dehors duquel il n'y a pas de croissance du Royaume de Dieu** » (O.R.L.F., n° 11-12 mars 2002).